

peu sérieux, de Turlupins qu'avaient adopté, on ne sait pourquoi, leurs correspondants du Moyen Age.

Cette renaissance d'anciens concepts et de rites oubliés devrait tenter des esprits curieux et nuancés, de préférence à ces odieuses messes noires dont certains détraqués s'étaient, paraît-il, un moment épris. Faire hommage de sa beauté au diable, quelle niaiserie! puisque le diable est essentiellement laid, bête et puant. C'est à Dieu seul que convient cette consécration; ici la volupté charnelle favoriserait la prière, tout comme la douce ivresse des grandes orgues, et peut-être trouverait-on des prêtres ou des pasteurs acceptant de diriger ces communautés religieuses d'un nouveau genre; même sans eux, celles-ci se suffiraient à elles-mêmes et adopteraient tout un choix de prières et de rites gymniques qui donneraient entière satisfaction aux âmes à la fois pieuses et voluptueuses.

Mais ce n'est pas dans cette voie de haute spiritualité que les nudistes semblent aujourd'hui s'engager; ils s'en tiennent à leurs piètres arguments d'hygiène; heureux quand ils n'y joignent pas des prêches de malthusianisme, d'internationalisme, de défaitisme, de marxisme, toutes les sottises, quoi!

SAINT-ALBAN.

LES REVUES

Ma Revue : les lauriers scolaires de Rimbaud. — *La Revue Universelle* : d'une lettre inédite de Berlioz. — *Les Cahiers mensuels* : les ménétriers d'il y a 30 ans. — *La Revue des Vivants* : la ligue des anciens combattants pacifistes présentés par M. Pierre Scize. — *Naissances* : *Plans et Latinitas*. — *Mémento*.

Les admirateurs de Rimbaud sauront gré à M. le colonel Godchot des recherches qui lui permettent de contribuer par une documentation nouvelle à éclairer la figure du poète. *Ma Revue* (janvier) donne cette liste des lauriers obtenus par l'élève Rimbaud à Charleville :

Je la dois à l'amabilité de MM. Delahaye, proviseur, et Sauvage, censeur du Lycée Chanzy, à Charleville.

1866 En cinquième Principal : M. Malard :
Professeur, M. Roullier.
Enseignement religieux (1). 1^{er} Accessit

(1) Notes de M. le colonel Godchot :
L'enseignement religieux était toujours placé en tête des palmarès.

	Langue française	5 ^e Accessit
	Récitation	1 ^{er} Prix
1867	En quatrième	Professeur, M. Perette.
	Enseignement religieux	1 ^{er} Prix
	Exercices français	5 ^e Accessit
	Vers latins	2 ^e Prix
	Histoire et Géographie	2 ^e Prix
	Récitation	1 ^{er} Prix
1868	En troisième	Sous-Principal, M. Mouilleron Professeur, M. Lhéritier
	Enseignement religieux	2 ^e Prix
	Excellence	2 ^e Accessit
	Thème latin	1 ^{er} Accessit.
	Version latine	1 ^{er} Prix
	Vers latins	1 ^{er} Prix
	Version grecque	2 ^e Accessit
	Histoire et Géographie	2 ^e Accessit
	Récitation	2 ^e Prix
1869	En seconde	Principal, M. Desdouest;
	Distribution	Sous-Principal, M. Oudart;
	du 7 Août	Ens. religieux, M. l'abbé Gillet; Histoire : M. l'abbé Willeme Professeur, M. Duprez

Concours Académique (2)

Vers latins	1 ^{er} Prix
Version grecque	3 ^e Accessit

Compositions de la Classe

Enseignement religieux	1 ^{er} Prix
Excellence	1 ^{er} Prix

(2) Il s'agissait de concours entre les lycées et collèges des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de l'Aisne, des Ardennes et de la Somme compris dans l'Académie de *Douai* et non de *Lille*, comme le dit Marcel Coulon. Car le transfert des Facultés n'était pas, à cette date, encore opéré. Il n'aura lieu qu'en 1873.

— Autre petite erreur à relever : celle de M. le Professeur Carré (*La vie aventureuse*, p. 16) qui donne comme sujet du concours de vers latins « Jugurtha » alors que ce fut « Abd-el-Kader », sujet d'histoire récente, à laquelle le père de Rimbaud, sans qu'il le sût peut-être, avait pris part. Et alors M. Carré nous raconte une scène absurde où l'on voit Rimbaud incapable de traiter son sujet parce qu'il a faim et le concierge du collège, le père Chocol — et non Chocal — exhumer d'un panier à couvercles d'énormes tartines. — p. 17 (exhumer : déterrer, tirer de la sépulture. Littré, Larousse). —

Narration latine	1 ^{er} Prix
Vers latins	1 ^{er} Prix
Histoire et Géographie	1 ^{er} Prix
Version latine	1 ^{er} Prix
Version grecque	1 ^{er} Prix
Récitation	1 ^{er} Prix
1870 En rhétorique	Professeur, Georges Izambard.
Distribution	
du 6 Août	

Concours Académique

Vers latins	1 ^{er} Prix
Histoire et Géographie	8 ^e Accessit (3)

Compositions de la Classe

Enseignement religieux	1 ^{er} Prix
Excellence	1 ^{er} Prix
Discours latin	1 ^{er} Prix
Discours français	1 ^{er} Prix
Vers latins	1 ^{er} Prix
Version latine	1 ^{er} Prix
Version grecque	1 ^{er} Prix
Histoire et Géographie	4 ^e Accessit
Récitation	2 ^e Prix

§

M. Pierre Rossillion célèbre dans *La Revue Universelle* (1^{er} février) « le centenaire de la Fantastique ». Voilà un excellent article que méritait bien la mémoire de Berlioz, « le premier qui ait introduit dans la musique le principe de l'*idée-fixe* qui nous revint d'Allemagne, quelques années plus tard, sous le nom de *leit-motiv*. » Nous trouvons dans cette étude ce fragment d'une lettre inédite de Berlioz à son ami Ferdinand Hiller, le pianiste. Elle est si exactement « romantique », d'un ton plus accentué encore que les *Mémoires* du grand musicien, qu'on ne saurait la lire avec indifférence. L'épistolier est amoureux, naturellement, et, naturellement encore, il est déchiré :

(3) Autre erreur de M. M. Coulon (p. 73), *La vie de Rimbaud*, qui indique : 2 prix de vers et discours latin.

O mon ami, je suis bien malheureux, c'est inexprimable! J'ai demeuré bien du temps à sécher l'eau qui tombe de mes yeux... En attendant, je vais voir Beethoven qui me regarde sévèrement, Spontini guéri de mes maux, qui me considère d'un air de pitié plein d'indulgence, et Weber qui semble me parler à l'oreille comme un esprit familier habitant une région bienheureuse où il m'attend pour me consoler... La musique est un art céleste, rien n'est au-dessus, que le véritable amour; l'un me rendra peut-être aussi malheureux que l'autre, mais au moins j'aurai vécu... de souffrance, il est vrai, de rage, de cris et de pleurs, mais j'aurai... rien... Mon cher Ferdinand! j'ai trouvé en vous tous les symptômes de la véritable amitié, celle que j'ai pour vous est aussi très vraie; mais je crains bien qu'elle ne vous donne jamais ce bonheur calme qu'on trouve loin des volcans... hors de moi, tout à fait incapable de dire quelque chose de raisonnable... Il y a aujourd'hui un an que je *la vis* pour la première fois... Ah! malheureuse! que je t'aimais! j'écris en frémissant : que je t'aime!

S'il y a un nouveau monde, nous retrouverons-nous? Pourra-t-elle me reconnaître? Comprendra-t-elle la poésie de mon amour? Oh!... Juliette, Belvidera, Jeanne Shore, noms que l'enfer répète sans cesse...

Au fait! je suis un homme très malheureux, un être presque isolé dans le monde, un animal accablé d'une imagination qu'il ne peut porter, dévoré d'un amour sans borne qui n'est payé que par l'indifférence et le mépris, oui! mais j'ai, comme certains génies musicaux, j'ai ri à la lueur de leurs éclairs et je grince des dents seulement de souvenir!

Ah! sublimes! Sublimes! extermez-moi! appelez-moi sur vos nittages dorés, que je sois délivré!

La Raison :

Sois tranquille, imbécile, dans peu d'années, il ne sera pas plus question de tes souffrances que de ce que tu appelles le génie de Beethoven, la sensibilité passionnée de Spontini, l'imagination de Weber, la puissance colossale de Shakespeare!

va, va, Henriette Smithson

et Hector Berlioz

seront réunis dans l'oubli de la tombe, ce qui n'empêchera pas d'autres malheureux de souffrir et de mourir!

Si cette page est marquée au sceau d'une époque — « enfer et damnation! » — combien M. Rossillion est justifié de conclure :

Rien n'a vieilli dans l'œuvre de Berlioz; avec les symphonies de Beethoven, celle de Franck et l'*Inachevée*, elle plaît toujours au public d'élite des grands concerts. Elle plaît par sa franchise, la noblesse et la puissance des sentiments exprimés. Aux amusettes, aux feux d'artifices, aux jongleries orchestrales, l'esprit préférera toujours les œuvres profondes dont le dessein n'est pas de surprendre, mais de satisfaire à ce besoin qu'exprimait Beethoven : « Ce que j'ai dans le cœur, il faut que cela sorte : c'est pour cela que j'écris. »

§

Les Cahiers mensuels (janvier) contiennent une évocation des « Ménétriers » de campagne par M. Maurice Fombeure, qui rend bien ce que sa jeunesse a vu et ouï au village :

Il n'y a pas trente ans, chaque village avait son bal; on dansait dans les granges, sur la terre battue, avec des résines au mur. Le violoneux montait sur une barrique. Il tapait la mesure du pied sur le fond de la futaille. Mon grand-père m'a raconté qu'ils avaient desserré les cercles, un soir. Le musicien tapait du pied, et tape-que-je-te-tape. Soudain un grand fracas; l'artiste était descendu au fond de la barrique. « Il n'était pas content! Il s'était dépiaulé le coude. »

Celui qui faisait danser ma grand'mère, à la Touricière, ne connaissait qu'un air qu'il jouait toujours, et pour toutes les danses, mais en changeant le rythme :

« Quarante sous les prunelles

Cinquante sous les plus belles. »

Et à la fin de chaque danse, il encourageait la jeunesse à bien faire :

« Embrassez vos mignonnes! »

C'était rituel.

En ce temps-là les garçons fréquentaient les filles le dimanche soir, à la veillée. Ma grand'mère — elle le dit, du moins — avait chaque dimanche une douzaine de prétendants. Ils lui parlaient chacun leur tour. Celui qui entretenait la demoiselle allait s'asseoir près d'elle au pied du lit. Au bout d'un moment, le suivant dans l'ordre des soupirants, impatient, rappelait son rival aux convenances : « Allons, à mon tour. »

Les ménétriers jouaient « de routine ». Ils se passaient les airs de père en fils, sans connaître la musique. On dansait aussi à la vielle, vielle seule comme un essaim d'abeilles, étouffée par les pas des danscurs. La vielle jouait :

« Mon père avait un âne
Pareil à toi, pareil à toi... »

Pour les mariages, vieilles et violons enrubannés. Ils marchaient en avant, le long des fossés fleuris ou sous le vent de décembre. Le vent vous apportait des bouffées de musique. Les femmes et les enfants sortaient aux portes :

« Au printemps, la mère ageasse
Fait son nid dans les buissons
La pibole
Fait son nid dans les buissons
Pibolons. »

On avait planté des sapins tout le long du chemin. La mariée boutait le feu dessous et la noce jetait des sous sur une chaise pour les nécessiteux qui avaient planté le sapin. Le soir, on dansait la ronde autour d'un feu de joie et on tirait des coups de fusil en l'air.

Le lendemain matin, dans quelques villages, on promène le marié et la mariée dos à dos sur un âne. Toute la jeunesse suit en chantant.

§

« Aujourd'hui, l'opinion publique plébiscite la paix avec une violence et une unanimité qui doit faire réfléchir longuement et gravement les hommes au pouvoir ». Cette déclaration, M. Pierre Scize en est l'auteur. Elle émane d'un grand mutilé de Guerre. *La Revue des Vivants* (février) l'imprime. L'objet de M. Pierre Scize est de publier et de soutenir la fondation par M. Camille Planche, « bon moissonneur », de la « Ligue des Anciens Combattants Pacifistes ». Cette association termine le manifeste qui en exprime les buts par ces mots nets :

POUR LA PAIX! PAR TOUS LES MOYENS!

Cette formule a été « choisie ». Elle est la condition *sine qua non* de l'adhésion. Et voici les lignes franches, d'une rigoureuse raison, de M. Pierre Scize, après avoir rendu hommage au courageux plaidoyer pour la paix de M. Paul Valéry répondant à M. le maréchal Pétain, à l'Académie française :

Porter en tous lieux et jusqu'à l'étranger l'affirmation de notre pacifisme, faire entendre aux mauvais bergers, pour la première fois peut-être, la voix des brebis tondues, ne pas permettre à une rumeur belliqueuse de s'élever, sans lui faire aussitôt un écho violent

et désapprobateur, obtenir des Assemblées parlementaires qu'elles ménagent nos deniers et allègent nos charges militaires, défendre les victimes de l'oppression nationaliste, faire connaître à l'étranger, où on l'ignore, le visage vrai de la France pacifique, défendre quiconque, dans le monde, travaille pour la paix, des calomnies et des menaces qu'on lui prodigue, repenser, refondre, reforger les vieilles et meurtrières idées sur la patrie, le courage, la culture nationale, les antagonismes de race, faire pénétrer dans les esprits des notions plus humaines, mieux adaptées à une vie profondément transformée par la science, le machinisme, l'interpénétration des peuples, faire évoluer les législations nationales et internationales vers notre idéal, cent autres choses encore aussi pressantes, aussi nécessaires, voilà nos premiers buts et nos premières tâches.

Et c'est cela qui nous impose le devoir absolu d'éviter les équivoques, d'être catégoriques; c'est cela qui nous dicte notre formule: la paix, par tous les moyens.

Celui que n'anime pas une haine vigoureuse de la guerre et de ses méthodes, qu'il nous abandonne.

Celui qui aime la paix d'un cœur mou et sans vouloir rien sacrifier pour elle, qu'il reste chez lui.

Nous poursuivons le chauvinisme sous toutes ses formes.

Nous voulons le désarmement.

Nous ne lui subordonnons rien.

Est-ce assez clair?

Qui oppose à cela le « pacifisme bêlant », c'est qu'il ne veut pas comprendre que, si bêtement il y a, c'est de la part des égorgés de demain, des sophistes partisans de la guerre « nécessaire » ou « purificatrice ». Il faut que la nouvelle Ligue passe les frontières pour devenir une Association Universelle du Bien Public.

§

Naissances :

Plans (n° 1, janvier), a une directrice : Mme Jeanne Walter, et un rédacteur en chef : M. Philippe Lamour. Adresse : 26, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris, 4^e.

Nous découpons ce qui suit de « La ligne générale » du nouveau périodique mensuel :

Une revue est un outil. Recueillir au hasard de l'actualité des articles intéressants sur des sujets dispersés est affaire de maga-

zine. Publier des romans avant leur publication en librairie est une affaire de commerce.

Une revue est un instrument : elle a une nécessité, un but, un plan. Elle se situe dans le temps et dans l'espace.

Ce qui nous intéresse, c'est le problème de la civilisation au vingtième siècle. C'est-à-dire l'ensemble des questions posées par la révolution industrielle et ses conséquences économiques et humaines.

Collaborateurs principaux : MM. H. Lagardelle, Paul Vasseur, Le Corbusier, Arthur Honegger, André Boll, Pierre Dominique, René Sudre.

§

Latinitas (januario) vient de naître par les soins de M. E. Contradi-Rhodio, 70 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris, 6^e. C'est une « Revue d'Union latine ». Elle recommande en particulier une association née sous cette devise : *Roma communis Patria* et qui a pour titre : *Academia Latinitatis excolendæ inter Latinas gentes instituta*. Cette académie dispose de deux prix littéraires : poésie et prose. Pour y adhérer, il faut avoir « déjà fait des débuts dans les lettres et les arts. » Pourquoi exclure les sciences et le reste aussi ? On ne saurait donc être un « intellectuel de langue néo-latine ou latinisant » si l'on n'est écrivain ou artiste ?

Le ton de cette jeune publication est assez celui de l'articulet ci-dessous que nous lui empruntons :

A MONTPARNASSE
Rue Notre-Dame des Champs
En 1830

Le prince des romantiques français, Victor Hugo, âgé alors de 28 ans, brillait dans le Cénacle littéraire qu'il avait formé quelque temps auparavant. Autour de Victor Hugo se groupaient de jeunes espoirs, qui devaient plus tard illustrer les lettres et les arts et passer à la postérité dans une auréole de gloire.

En 1930

Dans la ruche minuscule d'une pittoresque maison d'artistes, on achève l'institution de l'Academia Latinitatis Excolendæ, destinée à unir en étroite liaison spirituelle les intellectuels et les artistes des pays latins ou latinisants, pour le triomphe de l'idée latine dans le domaine artistique et de la vie sociale.

MÉMENTO. — *Le Divan* (janvier) : « Poèmes de MM. Gilbert Charles et Francis Eon. » — « Vieux? », par M. Louis Thomas. — « Une nuit d'épouvanter », par M. Jean Dorsenne.

La Revue de France (1^{er} février) : « François I^r », par M. de Lévis-Mirepoix. — Une nouvelle de M. Elie Richard : « Le missionnaire ».

Revue des Deux Mondes (1^{er} février) : suite des mémoires du banquier Laffitte, où l'on voit la cour et Louis-Philippe sous de bien édifiants aspects. — Lettre de Chateaubriand au comte Molé. — « Les sociétés de placement », par M. Christian Lazard.

La Revue de Paris (1^{er} février) : « Crise de l'industrie britannique », par M. A. Siegfried. — « Les débuts de Franklin en France », par M. Bernard Fay.

Le Rouge et le Noir (janvier) : « Œdipe », par M. Baldassera. — « Krishnamurti dans son vrai cadre », par MM. J. Canudo et V. du Mas. — « André Dhôtel », par M. P. Leprohon.

Etudes (20 janvier) : « Le secret du désert boréal », par M. Per Skansen.

La Nouvelle revue critique (février) : M. F. Millepierres : « L'abbé Delille, pré-romantique ». — « Les débuts d'Eug. Dabit », par M. Louis Le Sidaner. — « Léon Bocquet », par M. M. N. Secret.

La Nouvelle Revue française (février) : « Œdipe », par M. André Gide. — « Jeune-Japonais », par M. Fabre-Luce. — « André Gide », par M. Marcel Arland.

Latinité (janvier) : M. André Gide jugé par des écrivains allemands, tchécoslovaques, italiens, roumains, anglais et français.

Notre temps (25 janvier) : « Faites l'Europe ou laissez faire la Révolution », par M. Jean Luchaire.

Le Correspondant (25 janvier) : « Joffre », par X.

La Grande Revue (janvier) : Enquête sur le Populisme, suite : opinions de Suisse, d'Espagne, des Etats-Unis. — « Wilde en exil », par M. Léon Lemonnier.

La Revue hebdomadaire (31 janvier) : « Au G. Q. G. avec Joffre », par M. le général Janin. — « La grandeur de Joffre », par M. Jean de Pierrefeu.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

LES JOURNAUX

Vespertina (*Je suis partout*, 14 février). — Le Cas Romain Rolland (*Je suis partout*, 14 février). — Critique de néant (*Action Française*, 14 février).

J'ai eu à maintes reprises l'occasion de citer ici, avec éloges, le grand hebdomadaire que publie l'éditeur Arthème